C'était une froide soirée d'hiver.

Le loup tirait tristement son traîneau sur la neige.

Un vent glacial soufflait à travers son bonnet.

– Manger, manger, manger ! marmonnait-il au rythme de ses pas afin de se donner du courage.

Le clair de lune se reflétait sur sa montre en or. Elle était magnifique mais ne lui était d'aucune aide dans un tel moment. Le loup s'enfonçait toujours plus loin dans le paysage enneigé, escaladant une colline avec peine.

– Ma situation est désolante, grommela le loup. À part une bouteille de vin, il ne me reste rien à la maison. Me voilà obligé de partir à la recherche de nourriture par un temps à ne pas mettre un chien dehors…

La neige lui arrivait jusqu'aux genoux.

Quand il atteignit le sommet de la colline, il aperçut une ferme isolée. Une douce lumière brillait derrière les vitres. Une grande étable se trouvait juste à côté. Les yeux du loup se mirent à scintiller.

« Ça m'a tout l'air d'un bon petit restaurant ! » pensa-t-il.

Son estomac commença à gargouiller. Il s'assit sur son traîneau et se laissa glisser. Arrivé en bas, il rangea sa luge

dans un coin obscur sans faire de bruit. Puis il poussa la porte de l'étable avec prudence.

À l'intérieur, il faisait noir et chaud.



– Bonsoir, dit le loup d'une voix caverneuse.

Un bruissement se fit entendre.

Était-ce un taureau ? Un grand chien de garde ?

– Qui est là ? bêla une douce petite voix.

Le loup laissa échapper un soupir de soulagement. On aurait dit un mouton. Un mouton solitaire.

– Il s'agit avant tout de faire preuve d'élégance, marmonna le loup pour lui-même.



Il ôta son bonnet, prit son peigne en ivoire et se recoiffa.

– Et alors ? dit le mouton, effrayé. Il y a quelqu'un, oui ou non ?

Quelle était cette étrange silhouette postée dans l'encadrement de la porte ? Que venait-elle faire en pleine nuit dans cette étable ?

Le loup était appuyé négligemment contre le chambranle.

– Excusez-moi de vous déranger dans votre sommeil, dit-il, mais le problème est que moi, loup de mon état, j'ai un urgent besoin de friandise.

– De quoi ? demanda le mouton.

– Euh… de nourriture, corrigea le loup, qui, entre-temps, s'était approché de trois pas.

– Ah, fit le mouton. Ce n'est que ça ! Nous avons ici de l'avoine, du pain sec et du foin. Sers-toi donc !

– Vous n'avez rien d'autre ? demanda le loup.